

Je l'ai vécu...

“J'ai aimé un manipulateur”

Tout commençait bien: coup de foudre, grand amour, bébé...
Mais soudain, le conte de fées prend fin,
et le prince charmant se révèle violent. Alors Caroline n'a plus qu'une idée en tête: sauver sa petite Gwendolyn.

« L'allaitement lui était insupportable. Il lui arrivait de m'enlever Gwendolyn et de la garder dans son studio d'enregistrement, malgré ses hurlements de faim. Puisqu'il ne pouvait pas la nourrir lui-même, il préférait la priver. »

C'est Julian qui a coupé le cordon ombilical. Il s'est ensuite souvent vanté d'avoir mis Gwendolyn au monde. Ce jour-là, il a sangloté comme un être sensible et inoffensif, pourtant, par la suite, il a fait de nous des apeurées. Ma fille a 11 ans aujourd'hui, mais il a fallu un marathon judiciaire pour accéder à notre liberté. Au début de notre histoire, je ne peux pas dire que tout était rose entre Julian et moi. Je le trouvais franchement étrange quand il se prenait sans modestie aucune pour un chanteur-prophète ou se comparait à Bob Dylan, alors qu'il se produisait rarement et sans grand succès. Mais j'étais tombée amoureuse de ce chanteur au charme ravageur, et j'ai même financé sa passion musicale en payant notre appartement et en travaillant pour deux, puis je suis tombée enceinte. Je l'ai alors trouvé de plus en plus décalé, mais je me refaisais à le croire complètement timbré. Je me souviendrai toute ma vie de ce jour où, enceinte de huit mois, je lui ai jeté un bonnet en laine sur l'épaule alors qu'il écoutait dans le casque une chanson qu'il venait d'enregistrer... Sa colère, ses insultes, sa violence à ce moment-là, contre moi, qui me suis réfugiée dans notre chambre, me glaçant encore le sang. Je lui avais jeté ce bonnet trop fort et il avait eu terriblement mal! Il exigeait des excuses! Terrifiée, j'ai quand même eu le cran de lui dire qu'il était dingue et qu'il devait se faire soigner. J'aurais mieux fait de m'enfuir.

A la naissance de notre fille, les choses ont dramatiquement empiré. Julian voulait être le seul objet de fascination de sa fille, et il supportait extrêmement mal le lien naturel qui nous unissait elle et moi, ce qui se traduisait par des crises de jalousie. L'allaitement, par exemple, lui était insupportable. Il lui arrivait de m'enlever Gwendolyn et de la garder

dans son studio d'enregistrement, malgré ses hurlements de faim. Et puisqu'il ne pouvait pas la nourrir lui-même, il préférait la priver. Il m'expulsait aussi régulièrement du bain pour prendre ma place auprès de la petite. Les disputes se faisaient de plus en plus nombreuses et particulièrement violentes.

J'ai donc décidé de me séparer de lui. Un soir, il m'a poussée, ma tête heurtant violemment le mur. J'ai porté plainte pour violences conjugales. Julian a été mis en garde à vue mais juste avant, il a eu le temps de saccager notre appartement et d'y placer des indices effrayants pour moi qui savais que sa garde à vue ne durerait pas toute la vie. « Tu le regretteras », annonçait un mot écrit de sa main. La séparation a été terrible: si vivre sans lui était pour moi un soulagement, lui confier notre fille quand il en avait la garde était une torture.

Quand Gwendolyn a eu 3 ans, j'ai lu dans ses yeux terrifiés que celui qu'elle appelait "Bad daddy" avait, comme elle me le racontait, commis sur elle des atouchements. J'ai porté plainte et l'avocat de Julian a aussitôt renversé la situation, m'accusant de SAP (Syndrome d'Aliénation Parentale). On m'a jugée coupable de monter mon enfant contre son père, de la manipuler. C'est la mode pour les pères aux États-Unis, et de plus en plus en France, de se défendre ainsi quand une mère dénonce des violences paternelles. Ce syndrome bidon, non reconnu par l'OMS, est l'arme des pervers. Ma fille hurlait à chaque fois qu'elle avait rendez-vous avec son père, elle se cachait sous son lit, refusait que je l'habille. Retournant la situation, sanctionnant nos retards, Julian m'accusait de lui détraquer le cerveau, et d'être l'obstacle à leur relation. Puis il a rencontré Aïcha. J'ai espéré que la présence de

Une histoire de vie hors du commun? Confiez-la-nous sur redaction@parents.fr



cette femme le détournerait de cette fascination qu'il avait pour son enfant. Plus je tentais de protéger Gwendolyn, plus je risquais de perdre sa garde. Il faut dire que Julian était doué du charme des pervers narcissiques. Il pouvait s'exprimer, s'expliquer avec un calme olympien, sans laisser rien paraître des colères qui le caractérisaient dès que nous étions face à face.

**Pendant ce temps, Gwendolyn dépéris-
sait, haïe par cette nouvelle belle-mère
qui voyait en elle mon portrait, donc une
rivale du passé.** Aussi tordue que Julian, Ali-
cha voulait prendre le pouvoir sur ma fille, lui
coupait les cheveux sans me demander mon
avis, et la lavait dès qu'elle arrivait chez eux
pour la débarrasser de mon parfum imagi-
naire. Un jour, j'ai proposé à la médiatrice que
Gwendolyn ait un téléphone portable afin de
la rassurer. Son père a hurlé qu'à 7 ans, cela ris-
querait d'endommager ses parties génitales!
La médiatrice n'a rien trouvé à redire. Ma fille
rentrait parfois griffée, toujours en pleurs, dé-

sespérée. Et puis un jour, Gwendolyn m'a an-
noncé qu'elle était prête à se jeter par la fenêtre
pour ne plus retourner chez son père. Je suis
partie en France avec Gwendolyn pendant les
vacances d'été, où je l'ai amenée consulter une
psychologue qui, alertée par les déclarations
de Gwendolyn, a fait un signalement au procu-
reur de Quimper. Ce dernier nous a demandé
de rester sur le territoire français pendant le
temps de l'enquête. Julian m'a accusée d'enlè-
vement international en vertu de la Conven-
tion sur les aspects civils de l'enlèvement in-
ternational d'enfants.

**J'ai fini par obtenir gain de cause grâce
à l'aide d'un avocat formidable.** Gwendo-
lyn est sauvée et Julian ne nous fait plus peur.
Nous vivons ensemble, heureuses et apaisées,
en Bretagne où nous écoutons souvent le clapotis
rassurant des vagues. Mais c'est une lutte
sans merci qu'il a fallu livrer pour qu'enfin on
entende les cris de mon enfant. » ●

PROPOS RECUEILLIS PAR JESSICA BUSSAUMEW



Retrouvez
le témoignage de
Caroline Bréhat
dans "Mauvais Père",
éd. Les Arènes.